

FEUILLETON N° 114
LE BRICK D'ÉBÈNE

PAR
GEORGES PRADEL

DEUXIÈME PARTIE
L'OFFICIER BLEU

IV

LE TOMBEAU DES FAMILLES

— Toujours prudent, vous voulez dire ?
 — Ah ! vous êtes très fort, Carl... vous ne vous livrez, vous ne vous abandonnez jamais...
 — Toujours des reproches...
 — Ah ! si vous m'aimez ! vous seriez moins calme...
 — Mais, une fois encore, taisez-vous donc ! Voulez-vous donc vous perdre ! L'impudence de Mme de Roquevère éclata bruyamment :
 — Eh ! vous m'ennuyez. A la fin, avec vos précautions inutiles... Je sais ce que je fais, peut-être !... Depuis des années, ce pavillon est abandonné et désert... et nous n'avons rien à craindre...

Cette affirmation ne réussit point à calmer les appréhensions de Carl Warton, car il s'avança sur la pointe du pied, pénétra dans la seconde pièce, très sombre, sonde d'un œil défilant les tas de fagots, mais négligea de regarder derrière la porte où Etienne, tremblante, éperdue, s'appuyait contre la muraille.
 Dès les premiers mots, elle avait compris qu'elle allait saisir le secret de Carl Warton et d'Éléna Hautrop.
 A la première ondée crépitante avait succédé une pluie serrée, battante, qui menaçait de continuer longtemps.
 — Là ! Carl Warton !... Carl Warton, le prudent, Carl Warton, le glacon, êtes-vous rassuré ?... Etes-vous bien certain que personne, par ce joli temps, ne viendra troubler notre amoureux tête-à-tête !...
 Et tapant du pied, la comtesse de Roquevère s'écria :
 — Je suis furieuse ! quand je songe que, malgré moi, j'aime un pareil homme de neige.
 Sans doute, Carl Warton tint à prouver à Éléna qu'il n'était pas aussi glacon que celle-ci voulait bien l'affirmer, car Etienne entendit le bruit successif de plusieurs baisers prolongés...
 Puis, d'une voix dolente, sa belle-mère reprit :
 — Oh ! Je le vois bien ! Allez !... Carl Warton !... Vous n'aimez plus du tout, oh ! mais ! du tout, votre petite panthère noire !
 — Mais si !... Mais, elle le sait bien !...

au contraire !... Je l'aime !... Je l'adore toujours !...
 — Oh ! cela !... je n'en suis pas le moins du monde certaine... Chéri, vous regardez beaucoup trop cette petite sottise d'Etienne !... Vous la trouvez donc jolie !... Vous ! Mais ce n'est pas une femme, cette petite !...
 — Le fait est qu'après de vous, comtesse !
 — Ne vous moquez pas de moi, Carl ! Autrement, je vous arrache le visage ! Vous savez que je n'y vais pas de main morte, lorsque je m'y mets.
 — Pardieu ! — fit Carl Warton en riant très fort, — je n'aurais garde de l'oublier... Je porte encore les marques de votre aimable caractère... Je me rappelle parfaitement que, dans un accès de cette jalousie, à Berlin, vous avez failli m'arracher un œil.
 Etienne se souvint alors d'une légère cicatrice que le docteur Warton portait au coin de l'œil gauche.
 Ainsi, cette cicatrice était une blessure faite par cette femme en un paroxysme de jalousie, et cette femme portait le nom de son père !
 Elle fut sur le point de s'élanter de sa cachette et de leur crier :
 — Je vous ai entendus, misérables ! Je connais maintenant votre infamie ! Elle n'en eut pas le temps.
 Le docteur reprit :
 — Voulez-vous que je vous le dise bien franchement, Éléna ?... Eh bien ! vous êtes absolument folle... Et si vous ne m'avez pas comme ami, comme amant... à tout instant, vous

seriez capable de compromettre la situation que vous avez acquise...
 — Elle est folle, la situation ! Croyez-vous donc que cela m'amuse d'appartenir à cet homme... alors que c'est vous que j'aime ?
 — Il y eut un silence. Evidemment Carl Warton cherchait un argument. Il reprit après une pause :
 — Songez au chemin parcouru, Éléna... Quand je vous ai prise à demi nue, misérable, mourant de faim, malgré votre incomparable beauté, dans les bouges de Brooklyn...
 — Oh ! je sais ce que je vous dois, allez, Carl Warton !... Et je ne l'oublierai jamais... C'est pour cela que je vous aime... Pour cela que je suis jalouse... Quand je songe que je suis mariée à cet homme que j'ai en horreur.
 — Patientez !... Hier, vous n'étiez rien qu'une malheureuse institutrice, presque une servante que du jour au lendemain on pouvait renvoyer, sinon renvoyer... Aujourd'hui, vous êtes comtesse !... Et tout porte à croire qu'avant longtemps vous serez veuve.
 Ces horribles paroles glacèrent le sang de la pauvre Etienne.
 Ces deux misérables voulaient-ils donc assassiner son père !...
 Hâletante, éperdue, se cramponnant à la muraille pour ne pas tomber, elle continua à écouter.
 Elle le devint !... Il lui fallait connaître jusqu'au bout les projets de ces deux monstres.
 — Veuve !... Je l'espère bien !...

répliqua bientôt Éléna, — et je n'y mettrai pas longtemps, je l'espère... Aussi bien, l'en pourrais la tete si longtemps je devais vivre loin de vous...
 — Notre séparation ne sera pas longue, Éléna... Aussitôt après mon départ, vous déciderez aisément cet homme, que vous avez ensorcelé, à venir habiter Paris, et là, mon adoré, nous nous verrons tous les jours.
 — Oh ! certes !... je ne vivrais pas si loin de vous... En songeant à toutes les infidélités que vous allez me faire à Paris...
 — Mais vous ne vous débarrasserez donc jamais de toutes ces idées ridicules ?... Est-ce que je ne vous aime pas par-dessus tout, et quand même ? Est-ce que ce n'est pas toujours à vous que je reviens ?... N'est-ce pas à moi, comme je vous le disais tout à l'heure encore, que vous devez la situation que vous possédez aujourd'hui ?... Le comte vous laissera sa fortune...
 — J'y compte bien ! Mais il faut que cette fortune soit prompt à me venir.
 — Cela dépend de vous...
 — Comment cela...
 — Oh ! pas de crime inutile... Et cyniquement Carl Warton, — à l'âge du comte de Roquevère, quand on veut jouer les jeunes maris, on ne reste pas longtemps sur terre. Cet homme vous adore... Vous vous débarrasserez de lui par l'amour même.
 Et avec un ricanement infâme, le docteur conclut :

— Comme cela, je n'aurai pas besoin de m'en occuper.
 Pour l'esprit pur et chaste d'Etienne, ces mots demeuraient enveloppés d'un voile obscur.
 Mais elle comprenait bien que la vie de son père était menacée, qu'il courait les plus grands dangers.
 Maintenant, Éléna ne discutait plus avec Carl Warton. Elle reconnaissait son maître... Elle écoutait ses conseils elle était prête à obéir à ses ordres, reconnaissant sa supériorité.
 — Oui, — reprit encore le docteur, donnant à sa voix une âpre sécheresse, laissant tomber ses mots comme le tranchant d'un couperet : — oui, avant peu, vous serez comtesse veuve libre de vos actions, maîtresse d'une fortune que j'estime de quarante à cinquante mille livres de rente... Oh ! j'ai pris mes références, mes renseignements sont exacts... Eh bien ! je veux pour vous, plus encore... Cette fortune... C'est très joli comme début, comme marche-pied... Il en est un autre bien plus importante, qui est à portée de notre main... C'est celle qui appartient à cette enfant, dont bien inutilement, vous vous montrez jalouse.
 — Je ne veux pas que vous la regardiez, fit Éléna, tentant une dernière révolte.
 Carl Warton reprit de sa voix devenue plus encore :

A suivre.

LILLE, rue Lequemois, 60
 Pharmacie de **DOCTEUR OZIL**
 BANDAGISTE
 des Bourses de Diabète et des Hôpices de Lille
 APPAREILS pour COXALGIE, GONORRÉES, CALEBRES, Jambes enflées, RACHITIQUES, BOT-TINES spéciales pour tous les genres de PIED-BOIT de PIED-PLAT.
 60

CHICORÉE DU TRAVAILLEUR

FABRIQUÉE PAR WILLIOT FILS

A POIX DU NORD

33 MÉDAILLES — 3 DIPLOMES D'HONNEUR — HORS CONCOURS

AVIS AUX CONSOMMATEURS

Chaque paquet de la CHICORÉE DU TRAVAILLEUR contient le portrait d'un Député socialiste. La première série de ces portraits comprend ceux de J. GUESDE, JAURÈS, MILLERAND, BAUDIN, BASLY, VIVIANI, SEMBAT, LAMENDIN, ROUANET, THIVRIER et CLOVIS HUGUES. D'autres portraits suivront sous peu et compléteront la collection. La CHICORÉE DU TRAVAILLEUR est de qualité supérieure. Elle n'est fabriquée qu'avec des racines de premier choix. Réclamer la CHICORÉE DU TRAVAILLEUR, chez tous les épiciers du Nord, qui peuvent la commander à M. Williot et à ses représentants.

BON GÉNIE
 4, rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VENTE À CRÉDIT
 Confections pour Hommes, Femmes et Enfants
 VÊTEMENTS SUR MESURE
 Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poterie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.
MOBILIER
 En Versant :
 5 fr. 50 fr. de Marchandises et en paie 1 fr par semaine 5 fr par mois
 10 " 100 " " 2 " " 10 " "
 15 " 150 " " 3 " " 15 " "
 20 " 200 " " 4 " " 20 " "
 Les FONCTIONNAIRES, agent des Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement. DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES.
 Maisons de Vente :
 S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 169.
 à TOURCOING, rue de Gand, 24.

LOUIS CATRICE
 93, Grande-Rue, à ROUBAIX
 Dépositaire de la
CHICORÉE DES TRAVAILLEURS
 pour Roubaix et environs
 ET DE LA
Savonnerie des Travailleurs
SAVON DU CHAMBARD
 20 CENTIMES
SAVON DES TROIS-HUIT
 40 CENTIMES

L'ÉGALITÉ DE ROUBAIX-TOURCOING

JOURNAL SOCIALISTE QUOTIDIEN

ROUBAIX. - 93, Grande-Rue. - ROUBAIX

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

Jules Guesde, Jaurès, Millerand, Basly, Desfontaines, Duc-Quercy, Lafargue, Moreau, etc.

L'ÉGALITÉ outre ses nombreux correspondants dans tous les centres importants, non seulement de la région, mais du pays, a un service de correspondances étrangères qui lui permet de donner exactement le mouvement socialiste de tous les pays.

CINQ CENTIMES LE NUMÉRO.